



Minhag

Haim Bellity

La Toukie

Il existe un minhag très répandu chez les Européens, et beaucoup moins chez les Juifs séfarades, de jouer à la toukie pendant 'Hanouka. Bien qu'on ne retrouve des sources dans les écrits qu'au 19 siècle, certains écrivent qu'il date de l'époque du second Temple. On raconte que beaucoup de grands maîtres y jouaient. Ainsi, le 'Hatam Sofer avait une toukie en argent dans sa poche durant tout 'Hanouka et la sortait pour la prêter à ses proches afin qu'ils accomplissent et fassent perdurer ce minhag (il est important de noter qu'il avait aussi l'habitude de consacrer encore plus de temps à l'étude de la Torah pendant 'Hanouka car beaucoup de secrets de la Torah furent transmis par Hachem à Moché pendant cette période). Cette toukie fut transmise de génération en génération et se trouve aujourd'hui chez un de ses descendants, le Rav Simha Bounim Sofer, Rav de la communauté de Presbourg à Jérusalem. Le Rav 'Haïm Kaniewsky raconte qu'il y jouait aussi dans son enfance et que seulement les enfants y jouaient et pas le Chabbat, car son père le Steipler pense que lorsqu'on y joue avec des bonbons ou autres bonnes choses pour remplacer l'argent, cela ressemble à de l'achat et de la vente, ce qui est interdit pendant Chabbat.

Les raisons à ce jeu sont multiples. Nous tenterons d'en amener quelques-unes :

1. Le Sefer Minhagué Yéchouroun explique que cela provient de l'époque des 'Hachmonaïm, pendant laquelle les Grecs avaient interdit aux Juifs d'étudier la Torah. Ils continuaient, malgré tout, à étudier en cachette. Dès qu'ils apercevaient les Grecs, ils cachaient leurs livres pour sortir leurs toukies en faisant semblant d'y jouer.
2. Le Avné Nézer dit : puisqu'aujourd'hui on allume à la maison et à des heures tardives, on a pris la coutume de jouer à la toukie afin que les enfants restent éveillés et ainsi on pourra réciter la bérakha (NDLR : il faut au moins deux personnes éveillées pour prononcer la bérakha).
3. Afin que la famille reste devant la 'hanoukia dans une ambiance calme et joyeuse.
4. Le Sefer Taamé Haminhagim explique que pendant 'Hanouka, on tourne la toukie en tenant le haut pour montrer que le miracle est venu d'en haut, puisque les Juifs n'avaient pas fait une téchouva véritable, contrairement à Pourim où l'on tourne la crêcelle en attrapant le bas, puisque le miracle est venu grâce à ceux qui ont fait une vraie téchouva, en décrétant des jeûnes.

On pourrait ajouter le fait qu'à 'Hanouka, les décrets étaient dirigés vers le haut (spirituel), à cause de l'assimilation, contrairement à Pourim où ils étaient dirigés vers le bas (matériel), l'intention de Haman était de nous exterminer tout bonnement.

5. Le Rav Ran Yossef Haïm Masseoud Abeihsera explique cette coutume par le Passouk (Téhilim 32,10) « Nombreux sont les maux qui menacent le méchant; mais quiconque a confiance en l'Eternel se trouve environné de Sa grâce » dont le mot « environné » a la même racine que la toukie en hébreu. Cela pour nous faire comprendre que les Juifs furent sauvés seulement grâce à leur Emouna (confiance) en Hachem.
6. Enfin certains expliquent qu'il existe toutes sortes de secrets kabbalistiques dans la toukie et les lettres écrites sur ses flancs.

Quelle est l'explication des lettres inscrites sur la toukie ?

1. Nous avons l'habitude de traduire "Ness gadol aya sham" par "un grand miracle a eu lieu là-bas", en Israël on écrira "un grand miracle a eu lieu ici".
2. Certains expliquent que ce sont les règles du jeu de la toukie en Yiddich qui sont allusionnées dans ces lettres. "Nicht" (rien) : lorsqu'on tombe sur cette lettre, on perd sa mise. "Gants" (la totalité) : lorsqu'on tombe dessus, on gagne la totalité des mises. "Haélev" (la moitié) : sur cette lettre on gagne la moitié de la mise. Enfin "Chéitel" (on mise) : lorsqu'on tombe sur cette lettre, on devra rajouter une pièce, une noix ou toute autre friandise avec lesquelles on joue.
3. D'autres expliquent que cela signifie "Guimel choutafim Naar Horim" (trois associés dont les parents des jeunes) cela fait référence à la Guemara Kidouchin (30b) qui nous enseigne qu'il y a trois associés dans la procréation des enfants : le père, la mère et Hachem pour nous rappeler que les parents devront même jouer avec leurs enfants et ne pas les laisser traîner et s'amuser dans des endroits étrangers à notre chère Torah.

En quelle matière doit être faite la toukie ?

Certains avaient l'habitude de la faire spécialement en bois d'après le verset dans Yehezkel (Haftara de Vayigach) « Prends un bois », d'autres la fabriquaient en or et enfin certains étaient pointilleux de la faire en argent comme vu plus haut avec le 'Hatam Sofer.

Avec quoi joue-t-on à la toukie ?

Certains avaient l'habitude d'y jouer avec de l'argent car de la même manière qu'entre un père et son fils il n'y a pas de problème de parler, il en est de même pendant cette fête où nous nous considérons tous comme une seule famille. D'autres y jouaient avec des noix ou amandes pour ne pas inculquer aux enfants le goût et l'envie de l'argent, sans parler des problèmes Halakhiques que cela pose d'après certains.



La Question

G. N.

Dans le calendrier hébraïque ont été instituées deux fêtes d'ordre rabbinique : Hanouka et Pourim.

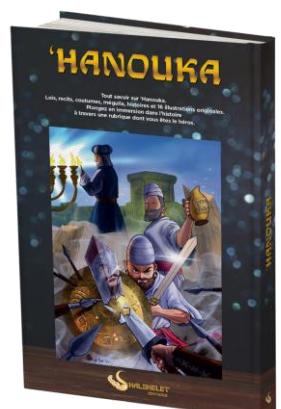
Lors de ces deux fêtes ont été communément adoptés deux objets avec lesquels jouent les enfants : la toukie à Hanouka et la crêcelle à Pourim. Quelle est la symbolique qui se cache derrière ces deux objets ?

Nous savons que Hanouka et Pourim sont opposés, à la fois sur le péril qui menaçait Israël mais également sur le mode d'action mis en place.

En effet, à Pourim était visé le corps même du peuple juif, menacé par Haman d'extermination, et les Juifs unirent

leur voix dans la prière pour que soit déjoué le décret. À l'inverse, à Hanouka, ce fut la foi d'Israël qui était visée, et la réaction fut une déclaration de guerre contre l'envahisseur (puisque « tout vient du Ciel sauf la crainte du Ciel », pour laquelle nous devons agir nous-mêmes). Ainsi, à Pourim, les enfants jouent avec les crêcelles, où le déclencheur de la rotation se fait par en dessous et s'élève vers le Ciel en faisant entendre un son (symbolisant l'enjeu déclencheur matériel et la réaction par la prière tournée vers le Ciel).

À l'inverse, à Hanouka, le déclencheur du mouvement s'effectue par le haut tandis que la toukie tourne sur terre (renvoyant à l'enjeu spirituel et à l'action de résistance effectuée sur terre).





A) Qui doit allumer la Hanoukia à la synagogue ?

B) Peut-il allumer chez lui par la suite en récitant toutes les bénédictions ?

C) A quel moment allume-t-on les nérot au Beth hakeneset ?

A) Les décisionnaires rapportent qu'il sera bon d'honorer une personne importante telle que le Rav/Président de la communauté...

Certains ont l'habitude d'effectuer cet allumage par un enfant. Ceux qui agissent ainsi ont sur qui s'appuyer. [Voir Erekh Hachoul'han 675,4; Ziv'hé Tsedek Tome 3 Siman 41 à l'encontre du Sefer Yachiv Moché (page 86) au nom Rav Elyachiv]

B) On ne peut pas s'acquitter de l'allumage effectué à la synagogue. C'est la raison pour laquelle, celui qui a été désigné pour l'allumage au Beth Hakeneset devra refaire l'allumage. Il devra également réciter toutes les bénédictions afin d'acquitter les membres de sa famille.

Il est à noter qu'un célibataire (qui vit seul) qui aurait effectué l'allumage au Beth Hakeneset ne pourra pas réciter la bénédiction de « Chéhé'héyanou » étant donné qu'il en sera déjà acquitté [Zéra Émet Tome 1 Siman 96 (qui explique cela par le fait que le Chéhé'héyanou pourrait en réalité se réciter à n'importe quel moment de 'Hanouka comme le dit la Guemara Erouvine 40b);

Ma'hazik Berakha 671,8; Michna Beroura 671,45; Ben Ich Haï parchat Vayechet Ot 11; à l'encontre du Igrot Moché Tome 1 O.H Siman 190]

Aussi, selon plusieurs décisionnaires, le célibataire en question devra aussi omettre la bénédiction de « Chéassa Nissim » [‘Hazon Ovadia page 54; Or Ietsion Tome 4 perek 42,16]. Ainsi, il rallumera alors les nérot chez lui en récitant uniquement la bénédiction « Lehadlik Ner ‘Hanouka ».

Afin de ne pas rentrer dans toute cette discussion, il sera préférable de ne pas effectuer l'allumage de la ‘Hanoukiya au Beth Hakeneset par un célibataire vivant seul.

C) Certains ont l'habitude d'allumer entre Minha et Arvit afin que le kahal profite un maximum des nérot pour le pirssoum. [Rama 671,7, Ateret Avot Tome 2 perek 20,1]. D'autres sont d'avis qu'il sera préférable de commencer par Arvit selon le principe de « Tadir ». [Berit Kehouna maarekhet ‘Het ot 16; Alé Hadass Perek 16,4 ; Sefer Keter Chem Tov Tome 2 page 518; Na’halat Avot (minhagué Hanouka ot 2) Voir aussi le Netivot Hamaarav Hag Hanouka ot 1 qui écrit que certaines synagogues procédaient ainsi au Maroc.]

Concernant le « pirssoum » (diffusion du miracle), il justifie cela du fait qu'il n'y ait pas de Chiour pour observer les nérot même 1/2 minute suffit [Alé Hadass perek 16,4 page 667].

Le premier jour de la création, Hachem créa la lumière. Cette lumière, en l'absence d'astre (pas encore créés) pour l'émettre, était donc, selon nos sages, de nature totalement différente, d'essence spirituelle. Cette lumière brilla durant les sept jours de la création avant d'être dissimulée et réservée pour les justes dans le olam haba.

Ainsi, l'homme, ayant été créé à la douzième heure du sixième jour, put jouir de cette lumière si particulière durant 36 heures avant que celle-ci ne lui soit masquée à la sortie de Chabbat et que le soleil ne prenne le relais au lendemain matin.

La création de cette lumière nous est rapportée par la Torah : « Et D.ieu dit : que soit la lumière. »

Le mot « lumière » apparaît pour la première fois en 25^e position dans la Torah, au sein du 3^e verset.

Nous pouvons y voir une allusion au moment où ces lumières spirituelles réapparaissent dans notre monde, le 25^e jour du 3^e mois depuis la création de l'homme, le 25 kislev, jour de Hanouka.

De plus, le nom Kislev כיסל nous révèle également ce qui est caché en son sein, puisque nous pouvons le lire כה-ס or en français « cache 36 ».

Ce chiffre 36 fait référence à la fois aux 36 heures où l'homme put profiter de cette lumière divine, mais également aux 36 bougies que nous allumons tout au long des huit jours de Hanouka (qui tombe dans la période où les jours sont les moins ensoleillés).

Cependant, de la même manière que cette lumière dut être cachée après les sept jours de la création, car n'étant pas adaptée au monde matériel, et dut être remplacée par le soleil (shemesh en hébreu), de même, lorsque celles-ci apparaissent de nouveau pendant les huit jours de Hanouka, nous ne pouvons en tirer profit mais devons, pour ce faire, lui substituer la lumière du shamash.



son rôle de grand prêtre avec beaucoup de vigilance. Dans une 2^e vision prophétique, le lien avec Hanouka paraît évident. Zékharia voit une ménora en or avec ses 7 coupes surmontées d'un réservoir d'huile et 2 oliviers de part et d'autre du réservoir. Les olives se pressent d'elles-mêmes, leur huile coule dans le réservoir et parvient directement dans les 7 coupes. L'ange lui explique (dans les versets qui suivent notre haftara), que ces 2 oliviers représentent les 2 chefs oints par l'huile d'onction : Yéochoua Cohen Gadol et Zéroubabel le Roi. De façon symbolique, cette vision indique aussi, que tous les besoins de l'être humain sont assurés par D-ieu. La réussite ne vient au peuple juif « ni par la force, ni par la puissance, mais bien par Mon esprit, dit Hachem ... ». Hachem a livré les forts aux faibles...une poignée de guerriers a été capable de vaincre une puissance militaire... La fête de Hanouka, ne commémore donc pas la victoire, mais célèbre plutôt la liberté religieuse retrouvée. L'aide céleste fût accordée aux Hachmonaim, car le but de leur combat était d'ordre spirituel, afin que la Torah survécût dans sa forme inaltérée.



La Haftara de 'Hanouka

La haftara du Chabbat Hanouka est tirée du livre des prophètes Zékharia, qui est revenu avec les Bné Israël de l'exil babylonien. Il va encourager le peuple dans son travail de reconstruction du 2^e temple. Deux dirigeants du peuple juif présidèrent à la construction du temple : Yéochoua le Cohen Gadol et le gouverneur Zeroubabel ben Chaltiel. Dans les premiers versets, Hachem annonce son retour à Jérusalem « réjouis toi et exalte fille de Tsion, car voici que Je viens et Je résiderai au milieu de toi, parole d'Hachem. » Aussi, de nombreux peuples viendront se joindre aux enfants d'Israël « et beaucoup de nations se joindront à Hachem en ce jour là... ». Hachem révèle alors au prophète que le Satan tente d'empêcher la nomination de Yéochoua à la dignité de Cohen Gadol. En effet, celui-ci porte des « habits souillés » qui symbolisent les femmes non juives qu'ont épousées ses enfants. Mais Hachem plaide la cause de Yéochoua, en disant « qu'il est un tison sauvé du feu ». L'ange lui fait alors revêtir des vêtements purs en le mettant en garde d'assumer





Il faut agir

Elijahou Zana

Dans toutes les tefilot que nous faisons à 'Hanouka, ainsi que dans le Birkat Hamazon, nous rajoutons le texte de Al Hanissim pour remercier Hachem du miracle de 'Hanouka. Il est mentionné dans ce texte : « Massarta guiborim beyad 'halachim » — Tu as transmis les puissants entre les mains des faibles —, « Verabim beyad mé'atim » — les nombreux entre les mains des peu nombreux. Les Grecs étaient puissants, mais aussi beaucoup plus organisés que les Maccabim : c'était l'armée la plus puissante du monde. En revanche, les 'Hachmonaïm étaient des talmidé 'hakhamim ; ils ne faisaient qu'étudier la Torah et n'avaient aucun lien avec la guerre.

Comment les Maccabim ont-ils pensé sortir contre les Grecs ? Logiquement parlant, ils n'avaient aucune chance de s'en sortir face à cette armée surpuissante.

Le Rav Mena'hem Kessler répond, au nom du rav Elijah Baroukh Finkel (1947-2008), enseignant à la yéchiva de Mir, que ce grand principe, nous l'apprenons d'Avraham Avinou. Nous voyons que, tout au long de sa vie, Avraham a tout fait avec empressement, en faisant attention aux moindres détails, même si, a priori, c'était impossible pour lui : il est parti accueillir les anges venus lui rendre visite (avec une apparence de Bédouins), malgré le fait qu'il était très malade (le troisième jour de la mila). Il a fait attention à chaque détail pour leur donner le meilleur. De même, pour la 'Akedat Yits'hak, il a fait un chemin de trois jours avec empressement : il s'est levé très tôt le matin, même s'il savait que c'était pour approcher son fils... Il a écouté la parole d'Hachem sans faire de calculs.

Le Rav Israël Salanter (1809-1883) explique que, pour accomplir la volonté d'Hachem, il faut agir : il ne faut pas réfléchir à l'aboutissement. À l'image d'Avraham Avinou, dont les actions ne semblaient pas porter à conséquence, mais dont les fruits ont servi plus tard au peuple juif dans le désert : il a donné de l'eau aux invités ; par ce mérite, ses descendants ont mérité le puits de Myriam pendant quarante ans. Par le mérite de leur avoir donné à manger, ils ont reçu la

manne. Du fait qu'il a installé les anges à l'ombre d'un arbre, le peuple juif a mérité les nuées dans le désert et la mitsva de la soucca.

C'est une grande règle dans la vie : il faut agir et ne pas réfléchir à savoir si la chose que l'on va faire servira à quelque chose ou non. Il faut juste penser à la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou.

Ce principe, nous pouvons aussi l'adapter dans le domaine de la tefila : il arrive parfois que quelqu'un prie et, dans sa grande petitesse, pense que ce qu'il a fait ne sert à rien. En vérité, pour le Maître du monde qui voit tout, rien n'est en vain ; chaque prière a sa réponse. Elles sont toutes gardées par Hachem et elles serviront.

On raconte que lorsque le rav Moché Shternbouh était jeune, le rav de Tchebine lui posa une question très compliquée, et le rav lui répondit d'une façon très claire. Le rav de Tchebine lui dit : « Cette réponse n'est pas de toi ! » Le rav Moché lui répondit avec étonnement que c'était bien lui qui avait répondu. Et le rav de lui expliquer : « Cette réponse vient par la force des larmes de ta mère, qui a prié pour toi ! » À méditer...

En revenant à Avraham Avinou, tout ce qu'il a fait n'était que pour semer les bases et le fondement du peuple juif, même si lui-même n'en voyait pas les conséquences.

Avec cela, nous comprenons l'empressement des 'Hachmonaïm à vouloir combattre l'armée grecque la plus puissante du monde : même s'ils n'étaient qu'une poignée, il fallait faire la volonté d'Hachem et rétablir l'honneur de D., puisque tout leur but était de déraciner les fondements du judaïsme. Sans penser aux conséquences, ils ont agi et...

Prenons, nous aussi, la leçon de ces actions: agir avec désintéressement pour Hachem, car, de toute façon, rien n'est en vain. Et ainsi, grâce à toutes les tefilot que le peuple juif a faites pendant des millénaires, Hakadoch Baroukh Hou va enfin Se dévoiler et amener la guéoula avec la construction du Beth Hamikdash. Amen !!



Enigmes

1) Quelle Halakha concernant les Nérot 'Hanouka est l'inverse de celle des Nérot Chabbat ?

2) Dans quel cas, un Homme allume chez lui les Nérot 'Hanouka, dans tous les détails avec tous les Hidourim et pourtant, il ne fait pas de Brakha?



La non-massekhet 'Hanouka

Yéhezkel Elkoubi

Lorsqu'on parcourt le seder Mo'ed, et qu'on dépasse les sujets liés à chabbat, puis les masseketot des Yamim Tovim (Pessa'him, Yoma, Soukka et Beitsa), ainsi que Roch hachana, la Michna aborde les autres dates marquantes du calendrier, avec Ta'anit (les jeûnes), puis Mégila (Pourim), et le seder se termine par Mo'ed katan puis Hagguiga... Une question saute aux yeux : où est donc passé Hanouka!? Certes, Hanouka est mentionné [Bikourim 1, 6 ; Roch hachana 1, 3 ; Ta'anit 2, 10 ; Mégila 3, 4/6 ; Mo'ed katan 3, 9] et Ner Hanouka aussi [Baba Kama 6, 6]... mais ces michnayot sont éparses, et Hanouka devrait mériter, sans aucun doute, une massekhet personnelle [fût-elle courte], au même titre que les autres fêtes...

Pour essayer d'expliquer cela, il faut revenir aux liens qui unissent Hanouka et la Michna.

La Nevoua disparaît après la génération des 'Anchei kenesset haguedola', qui comptaient plusieurs Néviim dans leurs rangs. À partir de ce moment, les Hakhamim deviennent les seules références concernant les secrets Divins, et les détenteurs de la Hokhma de la Torah Chébéal pé (orale), qui singularise Israel des goyim.

Les Anchei kenesset haguedola eux-mêmes ont énoncé des enseignements dans le style de la Michna et y sont cités [Avot 1,1].

Cette époque est marquée par la naissance de courants nouveaux [tsedoukim, baytossim, hellénisants], qui rejettent la Torah Orale et ne reconnaissent que la Torah Écrite (qui n'est plus contredite par les prophètes) [voir Avot 1, 3 ; Yadaïm 4].

Concomitamment, les rois issus de la famille des Hachmonaim facilitent aux Romains l'accès à Erets Israel. Ces derniers ne la quitteront que quatre siècles plus tard. C'est donc une période de grandes tensions, politiques — par la présence romaine et sa lente hégémonie — et religieuses — par la remise en cause des Hakhamim et de leur légitimité.

Dans ces circonstances troubles, les Hakhamim de l'époque — les Tanaïm — n'ont peut-être pas jugé opportun de laisser une trace écrite de Hanouka. Une fête pour célébrer la victoire militaire contre l'envahisseur grec ! Et une lumière... porteuse d'espoir dans l'exil... les Romains pourraient interpréter cela comme le terreau d'une révolte militaire et intensifier leurs persécutions [voir également notre article sur Chabbat 1. Notons que les combattants de l'indépendance d'Israël prenaient comme exemple... les 'Hachmonaim !].

Dans un autre registre, Hanouka est la fête qui symbolise la Torah Chébéal pé (Orale), tout comme la Ménorah. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que la hadlaka de Hanouka est calquée sur celle de la Ménorah [voir Rachba, Chabbat 21b]...

C'est la préservation de l'authenticité de la Torah par la transmission orale, malgré l'hellénisme et les attractions de la «modernité»...

Peut-être qu'il fallait justement que cet éclairage, nouvellement révélé, reste invisible pour les goyim et survive par sa transmission... orale.

Peut-être que si l'on couchait par écrit les halakhot de Hanouka, on travestirait son essence même, qui est que Israel, par la Hokhma de la Torah ORALE, se singularise des goyim !

Abonnement postal

Pour recevoir chaque semaine
votre feuillet par courrier.
La participation aux frais d'envoi
est de 65€/an.





Al Hanissim

Cette Tefila est un remerciement à Hachem pour tous les miracles qui ont été effectués pour les Juifs à l'époque de Hanouka et de Pourim. Al Hanissim est précédé par Modim, texte remerciant Hachem pour les miracles de tous les jours. Les sages dans leur grande intelligence l'ont institué juste après Modim. Dans Modim, les sages n'ont pas mentionné le détail des miracles opérés par Hachem jour après jour, mais pour l'importance de la diffusion des miracles de 'Hanouka (pas seulement ceux qui furent visibles aux yeux de tous lors de la guerre, mais aussi ceux de la Ménora qui étaient cachés du peuple), le passage de Al Hanissim fut ajouté. On peut à priori couper en trois parties le texte de Bimé Matitya.

La première partie rappelle le contexte historique : A l'époque de Matitya qui était le Cohen Gadol, l'Empire Grec se leva contre le peuple Juif avec des décrets pour frapper leur spiritualité et leur faire oublier la Torah, avec comme but de les convertir.

La deuxième partie fait intervenir

Hachem : Mais toi Hachem, par Ta grande miséricorde, tu les as aidés au moment de leur détresse, ils ont ainsi remporté la guerre dans des conditions totalement miraculeuses, alors qu'ils n'étaient qu'une poignée d'hommes faibles. Cet épisode a causé deux événements : Tu T'es fait reconnaître comme étant puissant et saint dans Ton monde et pour le peuple d'Israël, ce fut une grande délivrance.

La troisième partie concerne le Beth Hamikdach (Temple) : Tes enfants sont ensuite arrivés dans Ta maison, ils l'ont débarrassée, l'ont purifiée et ils allumèrent les nérot de la Ménora dans le Kodech (Saint). En voyant le miracle, ils ont aussitôt fixé la fête de Hanouka pour les années à venir. Elle durera huit jours, durant lesquels on remerciera Hachem en chantant le Hallel et des remerciements.

La conclusion résume le paragraphe en rappelant que Hachem a fait des merveilles au peuple d'Israël et nous remercions Son grand nom à jamais.

La question de Rav Zilberstein



Une famille habitant au-dessus de 10 mètres de haut mais est entourée de tours de la même taille de sorte à ce que plusieurs voisins pourront voir la lumière, doit-elle allumer à la fenêtre ?

Rav Elyachiv dit qu'on n'allume pas les nérot de Hanouka au-dessus de 10 mètres et même si plusieurs voisins peuvent les voir. Les Ha'haim ont en effet instauré d'allumer vers le domaine public, et au-dessus de 10 mètres il n'y a plus d'effet sur le domaine public ; c'est pourquoi, il faudra allumer en bas de la cage d'escalier.

Le 'Hazon Ich pense que la cage d'escalier n'est pas considérée comme une cour et il faudra donc allumer à la maison.

La Guemara dans Chabbat enseigne la ma'hloket entre Rabbi Yehouda et Tana Kama.

« Si le marchand laisse sa bougie de Hanouka à l'extérieur et un chameau rempli de lin passe et brûle un bâtiment, le marchand doit tout rembourser et Rabbi Yehouda pense que puisqu'il a allumé la bougie de Hanouka avec permission il est patour. »

Le Hatam Sofer explique leur différend ainsi : selon Tana Kama, le marchand peut se rendre quitte en

allumant à l'intérieur du magasin puisque cela suffit à diffuser le miracle, grâce aux gens qui entrent. Le fait qu'il ait voulu mieux faire la Mitsva, ne lui permettra pas d'être patour pour autant.

Rabbi Yéhouda pense lui que celui qui veut mieux faire la Mitsva entre aussi dans « la permission » et sera de ce fait patour de payer les dommages causés par sa bougie de Hanouka.

On peut déduire d'ici que le magasin se suffit des gens qui entrent pour appeler ça une diffusion du miracle, il pourrait donc à priori allumer à la fenêtre même au-dessus de 10 mètres.

Le Ma'hatsit Hachekel explique que même si les gens de la maison verront aussi bien la hanoukia à la fenêtre qu'à la porte, on l'allumera à la porte car cela crée une vraie différence par rapport aux autres jours de l'année et rappelle mieux le miracle. Le Chevet Halévi n'est pas d'accord et expose trois raisons pour lesquelles même si la hanoukia est au-dessus 10 mètres il faudra la poser devant la fenêtre. 1) Pour les gens de la maison, elle est à moins de 10 mètres. 2) Il y a quand même des gens qui regarderont les nérot d'en bas. 3) Les voisins habitant en face les verront également.

Léïouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Le Ner et la Mézouza

Yaakov Guetta

Et si le pauvre (le "âni") frappant à notre porte, pouvait activer la venue du Pauvre chevauchant sur un âne ("Ani harokhev âl ha'hamor"), c'est à dire : Le Machia'h ?!

Le Maguen Avraham rapporte (Or ha'haïm, au début du Siman 670) que les pauvres de notre peuple ont le Minhag, durant les jours de 'Hanouka, de faire le tour des maisons juives (de faire du "porte à porte") pour demander de la Tsédaka.

Pour mieux saisir le sens de ce Minhag propre à 'Hanouka, proposons-nous de ramener la lumineuse explication du Sefer "Or lachamaim" du Av Beit Din de la ville de Apt, le Rav Hagon Meir Halevy Rottenberg Zatsal (décédé en 1827).

Il est connu que le Ner 'Hanouka doit être idéalement placé à la gauche de la porte d'entrée d'une maison (donnant sur le domaine public), alors que la Mézouza est fixée à la droite de cette même porte (voir Traité Chabbat 22a).

Ainsi, compte tenu de la place qu'occupent ces deux Mitsvot (Mézouza et Ner 'Hanouka), on peut remarquer que les initiales des termes "Mézouza" et "yamine", et celles des mots "Hanouka" et "sémol", peuvent former le mot : "Machia'h !"

Cependant, on constate que ces initiales sont éloignées ; car en effet, les unes (celles du mot "Mézouza" et du mot "yamine") sont à la droite de la porte (le "mème" et "le "youd"), alors que les autres (celles du terme "Hanouka" et du terme "sémol") sont à sa gauche (le "hète" et le "chine"). Or, le Traité Baba Batra enseigne : « Guédola Tsédaka chémékarévète ète Haguéoula ! » ("ô combien est grande la Mitsva de la Tsédaka, du fait qu'elle active et nous rapproche de la délivrance finale !). Ceci dit, on peut alors constater et comprendre, que c'est bien le pauvre (à qui l'on donne la Tsédaka durant 'Hanouka), présent à l'entrée de notre maison, qui nous permet de nous rapprocher de la venue du Machia'h ; dans la mesure où ce dernier constitue pour ainsi dire, le trait d'union (le lien) rattachant le côté droit ("yamine") de notre porte (représenté par la Mézouza), au côté gauche ("sémol") de celle-ci (représenté par le Ner 'Hanouka), entraînant ainsi la formation des "Rachei tévot" ("mème"- "youd"- "Hète"- "chine") du terme : « Machia'h ! ».

Néanmoins, on peut remarquer, que ce n'est qu'au moment de la sortie du pauvre (ayant reçu notre Tsédaka) de chez nous (après que nous l'avons accueilli chaleureusement à la maison), que se forme "âl haseder" (dans l'ordre) le mot "Machia'h" ! (C'est-à-dire : "mème"- "chine"- "youd"- "Hète"). En effet, en quittant le domicile de son généreux bienfaiteur, le pauvre a alors devant lui, au seuil de la porte qu'il s'apprête à franchir, la Mézouza à gauche, et le Ner 'Hanouka à droite ! Remez Ladavar : C'est cette sortie du pauvre de notre demeure, qui nous permettra nous aussi, de sortir joyeusement de notre long exil, comme il est dit (Yéchaya 55-12) : "Ki Bésim'ha Tètsséhou" ! Amen !

